

EN BELGIQUE: TRAHISON SOCIALISTE: UNE GRÈVE DÉTOURNÉE DE SES BUTS GÉNÉRAUX...

Après cinq semaines de «*grève sauvage*», les travailleurs belges ont repris le travail. Ils l'ont repris sans avoir atteint les buts que visaient leurs manifestations et que laissait espérer le caractère virulent de leur action. Les réformes de structure profondes, les nationalisations des industries maîtresses et un gouvernement à représentativité authentique qui étaient les plateformes immédiates de regroupement des syndicalistes en lutte ont cédé le pas aux revendications régionalistes qui permettaient aux «*politiques*» de jouer leur rôle. Rôle modérateur dans le sens conformiste de l'expression, suivant la tradition marxiste établie.

Pourtant les méthodes de combat adoptées par les grévistes traduisaient une volonté radicale de peser de tout le poids des forces ouvrières pour transformer une société anachronique, la seule du genre en Europe. Dominée par un capitalisme privé sans intelligence, guidé par la seule recherche du profit immédiat; sans aucune espèce de planification de production tant industrielle qu'agricole; rongée par un parlementarisme conservateur commandé par les groupes financiers; la Nation Belge a pu surmonter l'épreuve des sabotages organisés, des manifestations de rues, de l'immobilisation pratiquement totale de la Wallonie.

Pourquoi tant de forces et de moyens déployés n'ont-ils abouti qu'à un si misérable résultat?

A la vérité, s'il est encore trop tôt pour faire le bilan exact du conflit, d'ores et déjà les responsables se sont démasqués.

Au lendemain du mariage de Baudouin, les travailleurs de la Wallonie, qui venaient de prendre connaissance de la «*Loi unique*» du gouvernement Eyskens, se prononçaient à une très large majorité pour un mouvement de grève générale. Les cadres de la F.G.T.B ont temporisé, alléguant que les circonstances ne s'y prêtaient pas à l'heure où la perte du Congo menaçait l'économie belge. Une réplique instantanée aurait eu pourtant l'avantage de mettre le Parlement en face d'une classe ouvrière décidée à imposer sa solution. Mais telle n'était pas l'ambition des socialistes. Contenus dans l'opposition, c'est-à-dire hors de l'exécutif et des sinécures qu'il engendre, les socialistes belges voulaient exploiter le mécontentement des travailleurs pour imposer leur participation. Ils ont reçu, semble-t-il, des assurances du Roi sur ce point. Certes le projet de «*Loi unique*» a subi quelques amendements. Mais pour l'essentiel (augmentation des impôts, taxe de transmission, etc...), il demeure et avec lui le régime rétrograde que les grévistes voulaient transformer.

La bataille est-elle perdue? Non pas! Les travailleurs belges, par leur courage et leurs méthodes inspirées d'un syndicalisme vrai, ont démontré leur maturité politique. Il reste qu'ils ne peuvent plus compter ni sur les socialistes, ni sur les démocrates chrétiens, que leurs leaders, tels André Renard, Collard et Dehousse sont corrompus par un socialisme bâtard et complaisant.

Peut-être de nouvelles élections auront-elles lieu prochainement pour donner au P.S.B. aux dents longues, les places que sa trahison lui destine?

Mais pour le prolétariat belge la lutte est à reprendre avec ses propres mots d'ordre. Qu'il s'unisse au-delà des querelles de régions sans objet. Alors seulement la victoire sera totale.

Jean MERCOEUR.
